

B. La théorisation de l'inconscient

A partir de l'interprétation de ces différents types de symptômes, Freud a élaboré un nouveau concept d'inconscient : l'inconscient dynamique, qui consiste en désirs refoulés. On distingue deux « topiques »¹¹ qui correspondent à deux manières de penser l'inconscient successivement envisagées par Freud au cours de ses recherches.



1. La première topique (1905)

Dans la première topique, Freud distingue le conscient, le préconscient et l'inconscient. C'est le modèle de l'iceberg. La **conscience** est la partie visible de l'iceberg : c'est la partie de notre psychisme, très minoritaire, qui nous apparaît directement comme telle. L'**inconscient** est la partie immergée : il consiste en un ensemble de désirs refoulés. Le **préconscient**, enfin, correspond à la partie à peine immergée, et correspond à l'inconscient non dynamique, c'est-à-dire à l'inconscient au sens traditionnel. C'est l'inconscient au sens de Leibniz, Bergson, etc. Cet inconscient n'est pas dynamique car il consiste en un ensemble de dispositions et de facultés latentes qui ne sont pas présentes à la conscience mais qui ne disposent pas d'une énergie propre et ne font pas l'objet d'un refoulement.

2. La seconde topique (1923)

Dans la seconde topique, Freud distingue le ça, le moi et le surmoi. Le **ça** désigne l'ensemble des désirs inconscients refoulés. C'est le pôle pulsionnel, amoral (ou prémoral), un lieu sans interdit, empli de simples désirs et d'instincts : faim, désir sexuel, etc. Le ça est tout entier régi par le principe du plaisir : il recherche un plaisir maximal en toute chose.

Mais au principe de plaisir s'oppose rapidement le principe de réalité. Les désirs du ça rencontrent de nombreuses contraintes dans le monde extérieur. L'enfant rencontre d'abord ces contraintes – morales ou non – à travers la figure du père, c'est-à-dire par le biais d'une autorité (qui ne correspond pas toujours au père biologique) qui lui interdit certains actes : Ne touche pas le feu, ne te promène pas toute nue, etc. Cette autorité est à la fois haïe et admirée dans l'ambivalence du complexe d'Œdipe (cf. plus bas). Elle est intériorisée dans le psychisme sous la forme du **surmoi**, c'est-à-dire un moi « au-dessus » du moi : cet idéal du moi est aussi le moi idéal – ce que je serais si j'étais parfait – et représente les interdits moraux et sociaux. Bref, le surmoi est en quelque sorte le père intériorisé. L'autorité sociale extérieure a été peu à peu incorporée, introduite dans le psychisme lui-même. Pour le dire dans les termes de Nietzsche, l'instinct du troupeau a produit une cruauté de l'individu envers lui-même qui lui permet de s'opposer à ses propres instincts au bénéfice du groupe¹².

Enfin, le **moi** représente la partie plutôt consciente (mais pas intégralement) du psychisme, celle qui doit assurer la cohésion du moi et qui est tiraillée entre les exigences du surmoi et du ça. Le moi « n'est pas maître dans sa propre maison ». Il est soumis à trois maîtres : le ça, le surmoi, mais aussi la réalité extérieure. Ces trois maîtres lui donnent d'ailleurs des ordres contradictoires. Le ça lui-même produit des ordres contradictoires entre eux, car il contient à la fois la pulsion de vie (Eros) et la pulsion de mort (Thanatos). La vie du moi est donc bien difficile !

¹¹ Du grec *topos*, qui signifie « lieu » : car il s'agit pour Freud d'identifier des « lieux » psychiques, ou instances psychiques.

¹² Nietzsche, qui avait largement anticipé les analyses de Freud en ce qui concerne la morale, avait déjà décrit le « surmoi » (sans utiliser ce terme) dans la *Généalogie de la morale*, où il décrit longuement le processus par lequel la cruauté individuelle est intériorisée et retournée contre soi-même sous la pression du groupe, formant ainsi la mauvaise conscience par laquelle les individus s'auto-contraignent à contribuer au bien de tous, à satisfaire « l'instinct du troupeau ». Cette cruauté intériorisée est exactement ce que Freud appelle le surmoi.

3. La nature de l'inconscient dynamique

L'inconscient mis au jour par Freud consiste donc en désirs refoulés. Il ne faut pas concevoir cet inconscient comme un « moi » à part entière, doté de pensées et de ruses, etc. Dans l'inconscient, on ne trouve pas de relations logiques élaborées, on ne trouve que des contenus plus ou moins fortement investis.